

Milla Luondonpää-Mannia, Francis Grossmann, Agnès Tutin (dirs), *Les routines discursives dans le discours scientifique oral et écrit*, UGA Éditions, Grenoble, 2022, 309 p.

Cet ouvrage se consacre aux routines discursives, principalement dans la définition qui en est fournie par Tutin et Kraif (2016), à savoir des énoncés récurrents, souvent construits autour d'un verbe, avec des éléments qui remplissent différents rôles sémantiques, ayant une fonction discursive et/ou rhétorique spécifique.

Les routines discursives sont étudiées dans le cadre du discours scientifique, dans sa dimension orale ou écrite.

L'ouvrage est divisé en quatre parties précédées d'une *Présentation* : la première, *Définition de la notion*, regroupe un ensemble d'études définitionnelles concernant la routine ; la deuxième, *Routines discursives, marques d'évidentialité et de guidage*, se concentre en priorité sur ces deux catégories de routines ; la troisième partie, *Les routines discursives dans les discours de spécialité : du discours oral aux travaux pratiques*, se consacre spécifiquement à quelques domaines choisis et la quatrième et dernière partie, *Routines discursives et implications didactiques*, envisage l'application des routines discursives en didactique.

La *Présentation de l'ouvrage* par Milla Luondonpää-Manni, Francis Grossmann et Agnès Tutin met en exergue les différentes approches à la routine, notamment Goffman (1974), Coulmas (1981), puis Née, Sitri et Veniard (2014), Sitri et Veniard (2017) et Tutin et Kraif (2016). Particulièrement, à propos de ces deux dernières approches, sont soulignées les différences en termes de méthodes de collecte des routines – méthode textométrique pour Sistri et Veniard, annotation syntaxique en dépendance pour Tutin et Kraif. Les auteurs mettent au clair le lien entre les routines et les collocations, d'une part, et entre les routines et les motifs de l'autre : ainsi, les collocations peuvent rentrer dans des routines mais celles-ci couvrent des expressions ayant une étendue plus large ainsi qu'une typologie plus vaste (autrement dit, les routines ne contiennent pas toujours ni forcément des collocations) ; en outre, la notion de *motif* telle qu'elle a été proposée par Longrée et Mellet (2013) se démarque de la notion de *routine* dans la mesure où le motif est exploité pour l'identification de tel ou tel genre textuel.

Une fois ces prémisses posées, l'ouvrage rentre de plain-pied dans l'étude et l'analyse des routines discursives.

La Partie 1, consacrée à la *Définition de la notion*, s'ouvre par le chapitre *Routine, routinisation : à quels unités et processus a-t-on affaire exactement ?* de Dominique Legallois, dans lequel les deux

phénomènes de la routine et de la routinisation sont investigués du point de vue de la linguistique cognitive, d'abord, et de l'analyse du discours, ensuite. Du point de vue de la linguistique cognitive, les routines répondent à un phénomène de répétition d'expériences discursives. Côté analyse du discours, elles sont des expressions à fonction pragmatique puisant dans des schémas comportementaux et culturels définis. L'auteur parcourt l'histoire de la notion de *routine* dans les deux approches en nous fournissant un cadrage extrêmement riche du phénomène.

Le chapitre II, *Comment modéliser les routines sémanco-rhétoriques dans le discours scientifique ?*, d'Agnès Tutin et Yujing Ji, se propose de fournir une définition de *routine discursive* en la délimitant, du point de vue notionnel, par rapport à des objets linguistiques voisins, notamment les phraséologismes de l'école anglophone d'analyse du discours – *segment répété*, *motif*, *sentence builders*, *sentence frames and heads* ou les *lexical bundles* – et les phraséologismes pragmatiques – les *énoncés liés* de Fónagy (1997) ou les pragmatèmes de Mel'Čuk (2013) –, sans négliger les travaux sur la phraséologie du genre spécifique du discours scientifique. Certains critères sont proposés afin de mieux délimiter les routines d'autres expressions voisines et notamment : la présence d'éléments fixes, la présence d'un élément variable, la présence d'éléments facultatifs, la présence d'éléments périphériques. Les types de phrases (déclaratives, interrogatives etc.) sont également précisées. La dernière partie de l'article fournit une modélisation concernant un type spécifique de routines, notamment celles de renvoi intratextuel, examinées sous l'éclairage des critères précédemment proposés. Il en ressort une vision claire et nette de la notion de *routine*, avec une levée d'ambiguïté importante par rapport aux entités apparentées.

La Partie 2 se compose de trois chapitres traitant spécifiquement des marques d'évidentialité et de guidage.

Le Chapitre III, *Routines discursives évidentielles dans les présentations de l'état de l'art en chirurgie* de Johanna Meczniowski, s'occupe des constructions évidentielles dans deux genres discursifs divers – les présentations et les discussions de l'état de l'art en médecine – à partir d'un corpus de huit visioconférences en français et en anglais réunissant des médecins de l'appareil digestif. Les constructions évidentielles sont passées en revue selon les types de sources, en présentant sous forme tabulaire les prédicats et les compléments qui expriment la configuration évidentielle et en illustrant les constructions par des exemples.

Le Chapitre IV, *Marquage évidentiel et autres fonctions discursives : le cas des routines initiées par* selon, suivant et d'après de Francis Grossmann, débute par une définition des marqueurs évidentiels (ayant la fonction de caractériser la source d'une information

ou d'un savoir) et poursuit par une synthèse des travaux sur les trois prépositions prises en compte. À l'issue de l'analyse d'un corpus de 45 textes, articles scientifiques du corpus Scientext, les valeurs d'origine, de conformité et de dépendance sont tour à tour mises en évidence (le cas échéant) pour chacune des trois prépositions.

Le Chapitre V, *Les routines de guidage du lecteur dans les articles de recherche en SHS*, de Yujing Ji, définit, d'entrée de jeu, ce type de routines, qui aident à mieux structurer le texte en anticipant les attentes du lecteur ; après avoir présenté le corpus – TermITH-Transdisciplinaire – ainsi que la méthode d'extraction – Lexicoscope, à partir de la méthode des arbres syntaxiques récurrents –, les routines sont classées selon trois dimensions : la structuration du texte, l'aspect métalinguistique et la topicalisation.

La Partie 3 s'ouvre par le Chapitre VI, *Mobilisation de routines discursives dans le discours scientifique oral : perspectives croisées*, de Shirley Carter-Thomas et Marie-Paule Jacques, qui s'occupe, dans une perspective contrastive (anglais et français), de certains segments assimilables à des routines discursives dans les discours scientifiques produits sous forme orale dans les deux domaines de la linguistique et de la géoscience. Le corpus est un sous-ensemble du corpus réuni pour le projet EIIDA ; l'analyse des routines discursives permet de concentrer l'attention sur les pseudo-clivées, les formes *il y a [...]* et *there [be]* et *si/if* + pronom personnel. Pour chaque groupe sont mises en évidence les données quantitatives et les fonctions.

Le Chapitre VII, *Routines d'attitude en anglais de spécialité oral* de Laura M. Hartwell, porte sur les routines en anglais oral (sous-corpus du corpus EIIDA) permettant de marquer les attitudes dans trois domaines distincts : la linguistique, la géochimie et le droit. L'hypothèse est que, même si les routines sont souvent transversales, il en existe spécifiquement pour chaque discipline : ainsi, les modèles de routines d'attitudes les plus fréquentes sont des suites [pronom + verbe d'attitude] ; d'autres modèles sont moins fréquents, notamment *it seems (to me)*, *I am/we are (not) sure*, et les routines comportant *problem/view*.

Dans le Chapitre VIII, *Les protocoles de travaux pratiques en chimie en anglais : routines autour des verbes d'action et de réflexion*, Margaux Coutherut, à partir d'un corpus de 38 protocoles de travaux pratiques de chimie en anglais destinés à des étudiants, se propose de vérifier l'hypothèse selon laquelle ces protocoles contiennent, de par leur nature et fonction, un nombre important de routines centrées autour des verbes d'action. La structure des protocoles de travaux pratiques est présentée conjointement à leurs caractéristiques linguistiques – notamment la prédominance de verbes à l'impératif. Ainsi, les routines contenant des verbes à l'impératif sont examinées, en prenant soin de distinguer les verbes marquant des instructions

simples et emphatiques des avertissements. Une dernière section est consacrée aux propriétés sémantiques des verbes utilisés (ainsi que, par ricochet, des routines).

La quatrième et dernière partie inclut deux chapitres, dont le premier, le Chapitre IX, *Les routines verbales en comme : diagnostic des besoins langagiers du FLE par une approche comparative*, de Rui Yan et Marie-Paule Jacques, prend en compte les constructions « *comme* + verbe » afin de dresser un diagnostic, quant à ces mêmes formes discursives, des besoins langagiers des étudiants de FLE. L'étude est menée à partir de trois corpus : des écrits experts (articles de recherche), qui représentent la référence, et les productions d'étudiants natifs francophones ainsi que d'étudiants non-natifs, catégories par rapport auxquelles les écarts ont été mesurés dans l'objectif de prôner un apprentissage ciblé des routines. L'analyse met en évidence un emploi massif, de la part des deux catégories d'étudiants, des routines dans les fonctions métatextuelles, alors que les fonctions argumentatives ne semblent pas maîtrisées. Les erreurs et les maladroites affectent aussi bien les natifs que les non-natifs, surtout sur le plan lexical et du registre, alors que les problèmes de syntaxe se manifestent prioritairement chez les non-natifs.

Le Chapitre X, *Les routines discursives liées aux noms scientifiques dans les activités didactiques du discours scientifique*, de Milla Luondopää-Manni, Thi Thu Hoai Tran et Cristelle Cavalla, se focalise sur la question de l'enseignement, au niveau universitaire, de routines portant sur les noms scientifiques (notamment *théorie, hypothèse, méthode*) et sur des constructions [V + N]. Plus particulièrement, une expérimentation est présentée, menée à l'Université d'Artois, auprès d'étudiants allophones, par l'exploitation du corpus TermITH-Transdisciplinaire. L'approche adoptée est onomasiologique et permet d'aborder les noms scientifiques (et de les approprier) par une représentation en réseaux lexico-sémantiques sous forme de cartes mentales.

L'ouvrage fait le tour de la question des routines discursives, en fournissant non seulement une définition claire, propre et nette du phénomène, mais également en le délimitant par rapport aux entités linguistiques connexes. Il montre toute l'utilité de l'émergence de cette notion en sciences du langage ainsi que dans d'autres domaines, notamment en TAL, en terminologie et en didactique des langues. Bien que la définition de *routine discursive* la plus exploitée dans l'ouvrage soit celle de Tutin et Kraif (2016), avec la méthode d'identification reposant sur l'annotation syntaxique en dépendance en priorité, l'ensemble des articles fait preuve d'une pluralité de méthodes et d'approches concernant le phénomène des routines, qui fait toute sa richesse ; en outre, l'application du modèle des routines à plusieurs langues montre la validité des critères définitionnels de cette entité linguistique. La

liste des corpus exploités dans les articles et une bibliographie faisant preuve d'exhaustivité, suivie des notices biographiques des auteurs et d'un index des notions clôturent l'ouvrage.

### Références bibliographiques

- Coulmas, F. (1981), "Introduction : conversational routine", in Coulmas, F. (dir.), *Conversational Routine : Explorations in Standardized Communication Situations and Prepatterned Speech*, Mouton, La Haye, p. 1-17.
- Fónagy, I. (1997), « Figement et changements sémantiques », in Martins-Baltar, M. (dir.), *La locution entre langue et usage*, ENS Éditions/Ophrys, Paris, p. 131-164.
- Goffman, E. et Kihm, A. (trad.) (1974), *Les rites d'interaction* [1967], Le Seuil, Paris.
- Longrée, D. et Mellet, S. (2013), « Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours », *Langages*, 189, p. 65-79.
- Mel'Čuk, I. (2013), « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes mais... », *Cahiers de lexicologie*, 102/1, p. 129-149.
- Née, É., Sitri, F. et Vénard, M. (2014), « Pour une approche des routines discursives dans les écrits professionnels », *Actes du Congrès mondial de linguistique française, CMLF, juillet 2014*, Berlin, SHS Web Conference, vol. 8, p. 2113-2124.
- Sitri, F. et Vénard, M. (2017), « Routines discursives, variation et normes de genre », *Langage et société*, 159, p. 99-114.
- Tutin, A. et Kraif, O. (2016), « Routines sémantico-rhétoriques dans l'écrit scientifique des sciences humaines : l'apport des arbres lexico-syntaxiques récurrents », *Lidil*, 53, p. 119-141.

Paolo Frassi  
Université de Vérone  
paolo.frassi@univr.it

